

« Des hommes et des dieux » : Un film bouleversant...à voir absolument

Rodhain Kasuba

À l'heure où s'exaspèrent les tensions entre chrétiens et musulmans avec notamment l'assassinat quasi quotidien des chrétiens en Irak et tout récemment en Égypte, et la confrontation meurtrière au Nigéria, l'on ne peut que penser au film *Des hommes et des dieux* du réalisateur français Xavier Beauvois

Comme plusieurs diocésains et diocésaines de Gatineau, je suis allé au pré-visionnement du film en décembre dernier. Voyage sur les traces des moines trappistes du monastère de Tibhirine en Algérie avant leur enlèvement et leur assassinat en 1996, ce film est aussi une invitation à plonger au cœur de la condition humaine. Voyage symbolique, apriori. Sauf qu'ici le symbole ne parle plus. Seule la réalité, nue, crie et vocifère ! Sept moines, qui ont tenté de construire des passerelles entre leur foi chrétienne et l'islam, feront le sacrifice de leur vie pour ne pas abandonner leurs frères et sœur musulmans. L'histoire se passe dans un pays au contexte historique tourmenté : l'Algérie où une minorité extrémiste musulmane abêtit l'existence de tout un peuple.

Le film s'ouvre par une longue séquence de silence (il en est d'ailleurs ainsi tout au long du film). Silence enrobé plus souvent dans des gestes et des paroles d'une profonde intériorité. Silence habité de temps en temps par la mélodie des chants liturgiques, consensuelle et désarmante à souhait. Silence enfin déchiré, malheureusement, par des crépitements d'armes, par la pression opérée par les militaires et par l'intrusion de la barbarie au cœur de la dignité humaine.

La trame du film tient en deux questions existentielles: Qui veut partir ? Qui veut rester ? La grande richesse de cette œuvre magnifique est de laisser lentement se déployer la réponse des moines jusqu'à ce qu'elle prenne la forme d'une évidence à la fois individuelle et collective. Une évidence née d'une décision du cœur; décision pleine de cette densité venue des profondeurs, nourrie d'un retournement intérieur et d'un cheminement douloureux qui en font toute la valeur.

De ce film, chacun peut tirer plusieurs leçons. Personnellement j'en ai tiré quelques-unes. Tout d'abord, le fait que les différences, au cœur de nos vies (et même au cœur de l'Église) sont plus souvent une richesse. Ainsi dans ce monastère, les individualités restaient vivantes, tout en formant un ensemble. Avec ce film on entre également au cœur de la condition humaine, au-delà de toutes les contingences de race, de classe, de culture. C'est une sorte de dialogue d'humain à humain, dans une lumière absolue. Et l'émotion qui en naît vient du plus loin. Quand on regarde ce film on a parfois envie de pleurer sur le sort de l'humanité. Mais en même temps, cette œuvre traduit une certaine joie, sans occulter évidemment le tragique où celle-ci s'enracine. La joie qui naît de la décision de ne pas plier devant la violence. Je pense ici à la dernière scène de la vie commune des moines, qui est aussi une sorte de «dernière Cène» : quand retentit *le Lac des Cygnes* de Tchaïkovski, les visages de ces hommes, même les visages plus burinés, sont plus que jamais habités par une beauté et une force venues d'ailleurs. Beauté et force qui font également ressortir leur vulnérabilité et leur humanité. Enfin, ce film est un panégyrique à la liberté : la liberté intérieure est le ressort des gens heureux. Que l'on pense à cette scène extraordinaire où, lors d'un tête-à-tête, le frère médecin explique au supérieur de la communauté qu'il ne craint nullement la mort. Au moment de quitter la pièce, la voix étouffée dans un petit sourire à la fois tendre et malicieux, il regarde longuement le supérieur avant de lâcher cette phrase merveilleuse qui est aussi bien le programme du film : «Laissez passer l'homme libre». On ne peut que penser ici à ces autres paroles du célèbre condamné de Golgotha : «Ma vie, nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne !»

Dans ce film d'une grande émotion, les regards sont aussi importants que les mots et les gestes. Le récit se termine par le testament du supérieur de la communauté, une sorte de déclaration d'amour au peuple algérien, y compris à celui qui le tuera, et à qui il donne rendez-vous au ciel.

Je vous invite vivement à aller voir ce film à sa sortie (en février). Il est absolument sublime. Excusez ce coup de publicité, mais comment ne pas vous dire que je m'y suis pris d'un coup de cœur, et même davantage, pour ce film touchant qui, malgré le côté tragique, parle de l'être humain dans ce qu'il a de plus essentiel. Me viennent ici à l'esprit cette phrase illustre d'Antoine de Saint-Ex. : «Ce qui donne un sens à la vie donne un sens à la mort ». Voilà, ceci explique cela.